



# SCONFINATI

Free Press

**EDITORIAL****APRILE 2012**

Cette Presse Libre apériodique, est née dans le cadre des actions envisagées par le projet NON SEULEMENT ASYLE 3, projet co-financé par l'Union Européenne et le Ministère de l'Intérieur, Fonds Européen pour les réfugiés 2008-2013 à Turin.

Ce que vous lisez est une aperçue de ce que sera Free Press, quelques pages, un travail en cours que nous avons décidé de publier pour donner corps à l'idée, pour la rendre vivante.

L'idée est celle d'essayer de créer un «laboratoire» de personnes avec le statut de «réfugié» ou «demandeurs d'asile» intéressés à travailler ensemble pour construire un outil de communication qui donne la parole à ceux qui, pour différents raisons, ont été forcés de quitter leur pays pour atterrir, entre mille difficultés, en Italie.

On pense à un journal, tant pour les réfugiés que pour les Italiens, où on peut publier des articles écrits et conçus par ceux qui, directement, en première personne, vivent cette condition.

Nous croyons qu'il est important qu'il y ait un journal dans lequel les réfugiés puissent trouver les informations nécessaires pour connaître la ville qui les accueille, où ils peuvent lire les parcours d'inclusion que d'autres, avant eux, ont parcouru. De même, nous croyons qu'il soit autant important que le "Italiens" puissent comprendre ce qui se passe dans les pays desquels on s'enfuit, ce que signifie faire face à un long et dangereux voyage, quelles sont les difficultés et les problèmes auxquels les gens qui demandent l'asile dans notre pays sont confronté chaque jour.

Le défi de ce «laboratoire» est celui de créer une rédaction «métis» composé de réfugiés, demandeurs d'asile, médiateurs culturels et opérateurs italiens, qui sont soutenu par le site "Vie di fuga", l'observatoire permanent sur les réfugiés. Toute ensemble cette équipe devrait parvenir à donner vie à une publication qui va devenir un récipient d'expériences, d'informations, inter-culturalité et qui va être un outil utile pour ouvrir des horizons S / Confiné à un monde sans frontières.

**La Rédaction****MA VIE EN SOMALIE**

Mon nom est Fartun et je suis née en 1987 à Mogadiscio. J'ai étudié dans la ville de Beledweyne et, plus tard, à partir du Février 2004, j'ai travaillé dans la radio "Voice of Hiran." Je passais des Informations et j'avais également un programme dédié aux enfants. J'étais contente de mon travail, mais malheureusement, un groupe connu sous le nom d'Al Shabab n'était pas heureux. Les membres de ce groupe n'ont jamais voulu qu'une femme travaille comme journaliste, parce que c'est contraire à leur religion. Je n'ai jamais voulu quitter mon emploi, et pour cette raison j'ai été enlevée, les yeux bandés et emmenée vers une destination inconnue. Chaque matin, on me frappait avec dix coups de fouet. Ils ont promis de me tuer. Pour me prouver qu'ils

allaient me tuer, ils ont décapité quelqu'un qui avait été enlevé et ils m'ont emmenée sa tête. J'étais prisonnier pendant deux semaines. Mes parents et mes enfants ne savaient pas où j'étais. Tôt un matin, à environ trois heures et demie, je me suis enfuie par une fenêtre. Ma vie a été menacée et j'ai donc décidé de quitter la Somalie. Je suis allée au Kenya, en Ouganda, au Soudan et, plus tard, enfin, je suis arrivée en Libye. J'ai travaillé dans le nettoyage et j'ai essayé de quitter la Libye pour l'Italie en 2010. J'ai été arrêtée par l'armée de Kadhafi. Quand j'ai quitté la Somalie j'étais enceinte, donc quand j'ai été arrêtée j'étais avec mon enfant.

J'ai été emmenée dans un camp de détention et j'y suis restée pendant huit mois. Plus tard, j'ai payé mille dollars pour être relâchée. Quand je suis sortie de prison, j'ai décidé d'envoyer mon fils en Somalie par une personne que je connaissais et que je savais qui il était en voyage. Mon rêve d'arriver en Europe s'est

réalisé à l'aube du 17 Février 2011. Je suis montée dans un bateau de pêcheurs en route vers l'Italie et j'ai passé quatre jours et quatre nuits en mer, sans eau ni nourriture. Nous étions environ 250 personnes, trente étaient des enfants de moins d'un an. Une journée avant d'arriver en Italie, notre bateau a été endommagé, et tout à coup nous avons vu un bateau de pêche qui a alerté la marine italienne, laquelle est arrivée immédiatement, avec trois navires pour nous aider. Nous sommes restés trois jours à Lampedusa et ensuite nous avons été transférés en Sicile, à Caratoni. Nous avons passé à Caratoni 30 jours, puis nous avons été transférés à Racconigi, près de Turin. Je suis restée là-bas huit mois, puis j'ai été transférée à Settimo Torinese, chez l'Hôtel Giglio, où j'habite maintenant. A l'Hôtel Giglio j'étais insérée dans un cours de langue italienne. Il faut une heure de route de l'École à l'Hôtel. La vie ici n'est pas le mieux possible, mais c'est supportable.

**Fartun (Somalie)**

Le Nigeria, qui est connue comme l'un des pays les plus riches en Afrique, s'effondre sous le poids des subventions pétrolières et des guerres de religion entre chrétiens et musulmans. Par conséquent, beaucoup de gens sont sans abri tandis que d'autres ont du retourner dans leurs villages et États d'origine. Ceux qui étaient incapables de retourner, se sont enfuit dans des pays voisins à la recherche de pâturages plus verts et de l'hospitalité.

Jusqu'à aujourd'hui, des milliers ont été tués au Nigeria en raison de ces crises, et d'autres ont été sauvagement blessés et laissés mourir dans la rue. Ceux qui ont quitté le pays pour les terres d'espoir, pour voyager à l'étranger, ont été piégés par la crise libyenne, où de nombreux Nigériens ont perdu la vie.

Beaucoup de nigériens ont perdu leurs vies dans la mer Méditerranée, en essayant de le traverser à la recherche d'un refuge à l'étranger. Seulement quelques-uns ont réussi. Aujourd'hui le Nigeria, qui est censé être un pays démocratique (gouvernement du peuple), est le gouvernement de "qui connaît qui" (Gouvernement de gens qui connaissent des gens), et les masses pauvres meurent de faim. En conséquence de cette grande injustice, des bandes armées de pillards ont commencé à se répandre partout à la recherche de quelqu'un à dérober.

Un groupe de personnes, connu sous le nom de Boko Haram est émergé de nulle part et terrorise le pays entier. Boko Haram est une organisation djihadiste terroriste basée dans



le nord-est du Nigeria. Il s'agit d'une organisation islamiste qui s'oppose aux lois faites par l'homme. Fondée en 2001 par Mohamed Yusuf, l'organisation est une secte islamique qui cherche à abolir le système laïque de gouvernement pour établir la charia dans le pays. Ils ont été connus pour la première fois au niveau international en 2009, suite à la violence religieuse au Nigeria.

Le Nigeria venait de survivre à un groupe connu comme Mouvement pour l'émancipation du Delta du Niger (MEND).

Le MEND est l'un des principaux groupes militants dans la région du Delta. L'organisation prétend démasquer l'exploitation et l'oppression des peuples du Delta du Niger et la dévastation des

ressources naturelle par le partenariat public et privé entre le gouvernement du Nigeria et les sociétés impliqués dans l'extraction du pétrole dans la région. D'après les chroniques, par contre, le MEND luttait pour le contrôle total de la richesse pétrolière du Delta, en soutenant que les populations locales sont exclues de la richesse du sous-sol et ses voies navigables. Le gouvernement a gardé le silence sur cette situation et ça a encouragé nombreuses personnes à quitter le pays pour chercher refuge et un avenir meilleur. "Le Nigeria est un enfer, et seule une intervention de Dieu peut remédier", écrit un journaliste.

D. Ehis (Nigeria)

## LE SILENCE QUI TUE LE CONGO

La République démocratique du Congo est le pays le plus riche au monde pour ressources naturelles: diamants, or, argent, cobalt, columbite-tantalite, cuivre, zinc, manganèse, uranium, malachite, gaz, pétrole ... En Afrique centrale, avec son 2.345.500 km<sup>2</sup>, la République démocratique du Congo est le deuxième pays africain après l'Algérie pour extension territoriale. Il est entouré par neuf pays, dont l'Angola, la Zambie, le Rwanda, le Burundi, le Kenya, l'Ouganda, la République centrafricaine et le Congo Brazzaville, sa sœur jumelle. La République démocratique du Congo possède

un littoral de 36 km au long de la côte atlantique. En 1885, avant la conférence de Berlin, le Congo, compte tenu de sa position géographique, a été une zone de trafic international, à l'avantage de l'Occident. Après la Conférence de Berlin, le Congo était devenu la propriété privée du roi Léopold II, qui a utilisé les mains et les énergies des indigènes pour la culture, principalement du bois d'hévéa. Les Congolais ont travaillé pour le roi, un roi étranger, et qui ne pouvait pas produire la quantité requise était puni avec l'amputation de la main, comme cela avait été décidé par le roi.

remplace violemment le président Kasa Vubu, avec la bénédiction des Etats-Unis, Belgique et France. Il établit un régime dictatorial et tyrannique qui allait durer 32 ans - troisième trauma - jusqu'au 17 mai 1997, quand il est apparu une autre marionnette, Laurent Désiré Kabila. Celui-ci a été aidé par les mêmes forces qui ont soutenu Mobutu, mais cette fois il a aussi eu l'approbation de pays africains tels que le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi, lesquels ont été en mesure de déposer Mobutu et d'établir un autre dictateur - le quatrième trauma. Des années plus tard, Kabila aurait coupé les fils qui le dirigeaient afin d'aider son peuple. Il a été tué le 16 Janvier 2001 par ses propriétaires / maîtres avec la complicité de certains de ses proches et de son fils adoptif de 29 ans, qui lui a succédé et a établi lui-même un régime tyrannique, mi-chemin entre celui de Mobutu, et le régime de Kagame, qui dure encore, pendant que vous lisez cet article. Kabila fils est soutenu par la France, la Belgique et les Etats-Unis - cinquième trauma- pour le 70 millions de Congolais qui sont torturés, violés et tués ; le seul droit qu'ils ont gardé, c'est le silence de la mort ou la mort en silence. Voici les 127 ans de souffrance de mon peuple à cause de sa richesse.

M.N.G. (Rép. Démocratique du Congo)



L'article suivant, «La vie des réfugiés à l'Hôtel Giglio" est une description assez écrue, un regard venant de l'intérieur sur les conditions de vie chez les centres de réception dédiés aux demandeurs d'asile en Italie. La réalité qui décrit, en fait, va au-delà du cas spécifique de l'Hôtel Giglio et, par extension, pourrait probablement couvrir la plupart des structures qui existent aujourd'hui.

C'est un article qui exige, surtout du côté des opérateurs, une réflexion sérieuse sur les lignes guidant l'assistance aux réfugiés et sur leur (manque de?) efficacité en termes d'intégration réelle dans la région. Cette réflexion serait en mesure de laisser une réponse aux organismes qui gèrent la structure de Settimo Torinese.

Malheureusement, notre offre de leur donner un droit de réponse et d'accueillir sur les pages de S/confiné leur réponse à cet article n'a pas été prise. C'est une honte, parce que nous sommes sûrs que ça aurait offert aux lecteurs une image plus claire de la pauvreté de ressources dans laquelle, ceux qui travaillent en faveur des réfugiés, doivent exercer leurs activités ; et aussi par rapport à cette crise générale du welfare qui tombe encore plus violemment sur les personnes qui, ayant fui les guerres et les persécutions, arrive dans notre pays totalement dépourvu de réseaux de soutien.

## Les Conditions De Vie Des

## Réfugiés à L'Hotel Giglio

Les réfugiés sont victimes de circonstances indépendantes de leur volonté, un fait souvent oublié. Leur sort est de plus en plus exposée à l'attention timide des lois internationales et les nombreuses familles de réfugiés sont empêchés, sans qu'il soit nécessaire, de vivre une vie normale. Les réfugiés qui arrivent par la mer dans le sud de l'Italie sont, en règle générale, logés dans des centres de collection appelés "centres d'accueil" pour la durée des procédures d'octroi de l'asile.

Seul Dieu sait combien ça va durer. Récemment, certains hôtels ont été transformés en camps de réfugiés. L'Hôtel Giglio n'est pas une exception. Basé au long de la route de Milan à Turin à Settimo Torinese, rue Cebrosa 55, Hôtel Giglio est l'un des centres qui accueillent des réfugiés de différentes nationalités. Il peut accueillir 244 réfugiés et demandeurs d'asile. Le "Centre d'accueil" est devenu un ring de boxe et a été visité un nombre infini de fois par la police, intervenue pour rétablir l'ordre. Le calvaire a commencé lorsque nous sommes arrivés, le 10 mai 2011. Le lendemain, on nous a promis le paradis sur terre: machines à laver, internet point, différents sortes de nourriture, la distribution de vêtements et indemnités journalières abondantes: argent de poche. Malheureusement, ces promesses se sont révélées vides. Même pas un quart de ces promesses ont été converties en actions. On a commencé avec la



question de l'argent de poche, une indemnité de 17,50 euros par semaine. Des morceaux de papier avec les noms des personnes écrites ci-dessus ont été distribués ; sur ces papiers un montant de 5 euros avait été imprimés hardiment pour signifier qu'il pouvait être échangé avec café, thé, etc. Par la suite, la gestion de l'argent de poche pris une tournure insupportable, puisque on commençait à recevoir le crédit téléphonique Easy Afrique à la place de celui de Wind. Les protestations ont augmenté jusqu'à quand on a reçu du crédit Wind, du crédit Easy Afrique et les cigarettes obligatoires ... même pour les

fondre. En ce qui concerne les chaussures distribuées, la mesure la plus grosse pour les hommes était 43, tandis que pour les femmes était 39. Une grande partie des réfugiés est restée sans chaussures.

Donc, comme pour compenser les nécessités de base, de nombreuses filles commencent à penser l'impensable ... après tout, quand une porte se ferme, beaucoup de fenêtres s'ouvrent ...

Ici, il n'y a pas de produits pour la lessive. Les réfugiés lavent à la main leurs vêtements sales et l'interdiction de faire la lessive dans l'hôtel a été contournée par les migrants qui vont accrocher leurs vêtements dans des broussailles proches de l'Hôtel qui sont infestées par les moustiques. La situation est très tendue et précaire. Nous avons appelé la direction de Connecting People, qui est responsable pour nous, afin de récupérer la situation avant que les gens commencent à penser l'impensable. Les réfugiés sont soumis à un stress, car il n'existe aucun moyen de se remplir les poches.

Les différends et les conflits sont à l'ordre du jour. Certains arrivent même à manquer de respect aux autorités. Il y a d'innombrables fois que la police a dû visiter l'Hôtel Giglio pour régler les différends. Si aucune mesure n'est prise pour résoudre l'impasse, cette situation pourrait devenir un véritable champ de bataille.

E.E.(Camerun)

## Après l'asile, rien: pour la plupart des réfugiés, les institutions ne prévoit pas des parcours d'insertion dans la société.

La Somalie est un pays de la Corne de l'Afrique, ancienne colonie italienne, particulièrement convoitée par les ressortissants des régions du sud. Elle a obtenu son indépendance en 1960, a été gouvernée par des régimes différents, y compris certains qui sont arrivés au pouvoir à travers des élections démocratiques et d'autres qui ont été le résultat de coups d'Etat. Depuis l'effondrement du gouvernement central en 1991, la Somalie vit dans l'anarchie complète, en proie aux luttes de pouvoir et aux forces de la lutte contre la paix. Après l'effondrement du gouvernement somalien, les somaliens ont fui dans de nombreux pays, y compris les pays voisins comme le Kenya et l'Éthiopie, d'autres sont allés vers les pays du golfe Persique comme le Yémen et l'Arabie saoudite, et certains d'autres ont atteint des pays européens à travers une variété de moyens. Quelqu'un est arrivé légalement, d'autres illégalement. Parmi les pays européens qui ont été atteint illégalement il y a aussi l'Italie, où on rentre par la Libye et le Méditerranée. Joindre l'Italie n'est pas un voyage facile: il est très difficile et on risque sa vie. On part de endroits différents, en fonction de la région Somali d'origine, mais la voie d'évasion la plus courante est en passant par l'Éthiopie, le Soudan, la Libye et l'Italie. Tandis que

d'autres préfèrent passer par Djibouti, puis aller en Érythrée, Soudan, Libye et enfin en Italie.

La seule différence entre ces deux voies est leur longueur, mais pas le danger: dans les deux cas, on peut tomber à tout moment proie aux voleurs et aux brigands. Ou bien il est possible d'être pris par la police spéciale des frontières, circonstances qui est bien pire puisque on risque d'être arrêtés pour des années et même le meurtre.

La raison pour laquelle les Somalis quittent leur patrie comprend la persécution armée: certains ont été forcés de quitter après des menaces ou des attaques personnelles. Mais les problèmes ne s'arrêtent pas lorsque les gens quittent le pays, parce qu'il faut faire face à des obstacles terribles tout en voyageant à travers le Soudan et la Libye, ou sur des navires de la Libye vers l'Italie. Et après, on se pose une question encore plus essentielle: Que peuvent faire ces gens quand ils arrivent en Italie après de nombreuses vicissitudes? Ce qu'ils obtiennent a une valeur égale au moins à une petite partie de ce qu'ils ont souffert pour y parvenir? La réponse est facile à



trouver dans les paroles des somaliens, qui ont été en Italie au cours de ces dernières années: chacun va dire qu'il a été déçu par l'état des choses qu'il a rencontré à l'arrivée et que celui-ci n'est pas le pays qu'il espérait atteindre, après les difficultés rencontrées dans le voyage. Tous se plaignent du manque d'habitations et du fait qu'il n'y a aucune forme d'aide pratique pour trouver du travail: on est fourni d'un document précieux et après ... Bienvenue en l'Italie, mais maintenant il est temps de faire par vous-même! On se demande s'il est possible de quitter quelqu'un qui est accepté en tant que réfugiés dans des conditions de pauvreté, sans maison, en disant qu'à partir de ce moment il peut faire tout seul.

Bashir M. Hersi (Somalie)

## INFO & CONTACTS

CONVENZIONE 2010/FER/PROGETTO - 5021  
AZIONE 1.1.B AP2010

### REDAZIONE

Bashir M. Hersi (Somalie)  
Mariale Colette (Camerun)  
D. Ehis (Nigeria) - E.E. (Camerun)  
Fahima H. Haji Elmi (Somalie)  
Fartun (Somalie) - G.H. (Érythrée)  
M.N.G. (Rép. Démocratique du Congo)  
Juri Di Molfetta - Sergio Tosato  
Zahra Osman Ali

DESIGN GRAFIC - Sergio Tosato

O.R.S.O. COOPERATIVA SOCIALE  
VIA BOBBIO 21/A - 10141 - TORINO

[www.nonsoloasilo.org](http://www.nonsoloasilo.org) [www.viedifuga.org](http://www.viedifuga.org)



## P o é s i e

Fahima est née en Somalie en 1991 lorsque la guerre a commencé. Quand elle avait 3 ans, la famille a dû fuir pour le Djibouti, où ils sont restés pendant 2 ans, après en Éthiopie pour 4 ans et en 2002 elle a été réunie avec ses parents, qui pensant ce temps avaient réussi à émigrer vers l'Italie. À l'âge de 9 ans pour la première fois elle a réussi à fréquenter l'école et après 4 ans a gagné un concours d'écriture organisés par l'école qui fréquentait. Elle a participé à un concours de poésie et Fiction " Piazza dei Mestieri Marco Andreoni " 2010, quatrième édition, intitulée " toujours recommencer " réservé aux

étudiants qui suivent des cours de formation professionnelle et le 14 mai 2010, elle a remporté le troisième prix parmi les 400 concurrents venus de toute l'Italie.



Fahima H. Haji Elmi (Somalie)

## POUR TOUT RECOMMENCER

**Pour tout recommencer**  
**Pour continuer à regarder plus loin**  
**Pour reconstruire et se réjouir**  
**vie après la mort**  
**Afin de ne pas perdre leur identité**  
**Et émergent dans la société**  
**Une vie qui se termine**  
**C'est une vie qui est née**  
**Donc, c'est l'essence même précieuse?**  
**Je voudrais .....**  
**... et je vous promets ...**  
**Pourquoi tout recommencer**  
**Il est tout aussi courageux!**